

# DISCOVRS<sup>9.</sup>

EN FORME D'A-  
pologie succinte, pour  
les Pères Cordeliers  
& autres Religieux  
Mandians.

*Dedié à Monseigneur de Mets.*



A PARIS,  
Chez ABRAHAM SAVGRAIN,  
en l'Isle du Palais.

---

M. D. C. XXII.

*Avec Permission.*



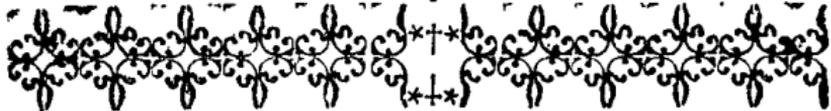
5277

ab

u  
it

am

of



**DISCOVRS EN FOR-**  
*me d'Apologie succincte pour les*  
*Peres Cordelliers & autres Re-*  
*ligieux mandians.*



**ONSEIGNEVR,**

Ce que vous estes, ce que vous pouuez, ce que vo<sup>9</sup> sçauetz, ce que vous voulez, & ce que vous faites deuant Dieu & aux hommes; sont des Tiltres naturels & acquis, si grands & si dignes, que toute la France & l'Eglise Catholique en ont desia vne gloire tres-grande, avec espoir apparemment certain, que la suite de vos iours benis du Ciel, donnera à l'vne & à l'autre, de la loüange & des merites, au dela des souuenirs du passé en l'estime de ceux de vostre rang, & plus loing que les desirs pour les souhaits de l'aduenir. Né de la puissance, & destiné pour la puissance Spirituelle en la puissance Spirituelle en la Hierarchie Chrestienne; vostre cœur plus porté à la suffisance & au merite pour bien faire, que vos yeux ne le sont sur les marques du pouuoir de bien faire; la haute sagesse que Dieu a semée dans vostre ame, & que vostre noble esprit cultiue pour l'accroistre, par vn estude si feruent & assidu, que vostre cerueau est le College mesme de la science; Cette sublime erudition qui tient du miracle, croissant de iour à

autre comme par la suite des heures, le Soleil arriue de son Orient à nostre Midy: Monseigneur, vous ferez par là à nostre bien Temporel & Spirituel, des merueilles pour la Terre, & vous acqueriez des aureoles sans nōbre dans le Ciel pour vostre Paradis. En suite de ces rares lumieres à bien sçauoir, vostre volonté, est & sera toute pleine des affections de mieux faire. Vous serez puissant à l'œuure, comme sçauant au discours: & sacré à l'Autel du Seigneur & au ministere d'iceluy; vostre Thyare Sacerdotale sera suivie de beaucoup de pierres precieuses, & d'estoffes de toutes couleurs à vos habits: Je veus dire, que vous brillerez de toutes parts par la science, & ne serez veu n'y visible, que sous la teinture des vertus les plus heroiques loüables.

De vostre personne, en la societé de tous les hommes à qui vous estes encor plus abondamment benign & doux, partent desia & sortiront comme riuieres d'une Mer; la prudence, qui regit la vie humaine par discours de raison: la Temperance, qui borne les appetits propres dās les espaces de la raison: la Iustice, qui rend & fait rendre constammēt ce qui est deub à autru y selon les loix de la raison: & la force qui assault pour prendre ce que la raison requiert, quoy que difficile; & qui deffend pour ne laisser violer ou perdre ce qui est à la raison. Monseigneur vos actions de la terre estant telles, & non autres, qui ne se dira iouyr d'un Paradis Terrestre en vous reuerant, obeyssant & seruant?

Pour vos qualitez deuant Dieu & vos deuoirs en son seruice; nous esperons de ses graces, qu'il confirmera en vous ce qu'il ya desia operé; & fera croistre vos merites comme la lumiere des iustes

qui monte tousiours de bien en mieux iusques à celle qu'il donne pour estre veu en gloire.

Ses benedictions en nombre signalé & de poids singulier, par lesquelles il vous a rendu tant sien iusques à ce iour; sont toutes en vous, & vous en elles, le sujet de nostre admiration & l'objet de nostre amour. Les felicitez desquelles il couronnera vos années futures, vous faisant (comme nous l'en prions & supplirons incessamment) vn grand Prince, vn saint Prelat, vn Soleil de science, vn Ciel en conscience, vn miracle de Noblesse & de pieté: Ce sont les Astres que nous regardons des yeux du desir, adorant en humilité avec sincerité de zele ce Pere des Lumieres, à ce qu'il assemble tous ces dons qui sont en luy, & tous ces biés qu'il depart, pour vous en donner la veuë, l'usage & l'heritage, n'y retenant que le droit de son honneur qu'il ne baille à personne. Ainsi, Mōseigneur, vous souhaittons nous des beatitudes pour nous bien heuter; voire pour glorifier la France nostre chere patrie, & magnifier l'Eglise nostre sainte Mere. Tous ceux qui ont du cœur, serōt de nostre bāde en ceste deuotiō, & no<sup>r</sup> tous, ne serōs iamais que de la cōpagnie de vos to<sup>r</sup> vostres & tres obligez vous voulez & faites du biē à tous ceux que le saint Baptisme rend Chrestiens; mais, comme tous vos sentimens de vertu, sont d'vn metal plus riche, & d'vne figure plus belle que plusieurs autres qui pensent pourtant d'eux qu'ils ne sont pas vulgaires; vostre bon courage vous communique par vne affection bien grande, à ceux qui par leur vœu religieux, sont les parties d'vn corps bien lōg, bien large, de belle statue, & de longue durce. L'ordre de l'homme Seraphique saint François,

est entre les arbres que le Pere de Iesus - Christ a planté au Territoire de son Eglise Militante, vn des plus estendus en ses branches, des plus chargez en ses fleurs, des plus vtiles en ses fruits, & des plus oportuns en son ombrage, en sa sorte, & par vn rapport à soy. on en peut dire cecy; *Operuit montes umbra eius, & arbuta eius Cedros Dei.* La vision du Ciel le promist ainsi, & l'experience de la Terre iuge qu'il est vray. Il n'y a Montaigne, Costau n'y vaele ou le Createur soit cognu, que les Creatures de cet ordre ne voyent ou habitent les Croissans du Turc mesme, par vne secrette œconomie d'enhaut, ne peuent empescher ces estoilles de pieté, d'adorer & faire adorer à plusieurs Iesus soleil de Iustice. par tous les endroits ou les cornes de la tyrannye Ossomane ont frappé & vsurpent les Sceptres & les Courronnes des Princes Chrestiens. Iesus par son seruiteur François, & sainct François par ses freres rapporte la Croix au Midy, la cultiue au Septentrion, la iustifie à l'Orient, & la plante comme nouvelle à l'Occident. Il y a de grands homes au monde, dont la societé rend familiares au culte de Dieu des nations qui estoient toutes neuues en son seruire; leur digne trauail en est loué par tout ça bas, il en attend vn salaire immortel la haut. Mais comme ils ont defriché beaucoup de Terres encores toutes desertes, aussi ont ils fait en plusieurs campagnes, la trois & quatriesme semaison, apres la premiere & seconde moisson des nostres. Ils le sçauent bien & le preschent a la gloie de Iesus; nous ne l'ignorons pas, & en parlons peu; le silence Religieux est vne partie de l'adoration aussi bien que le ton des paroles. Mais Dieu est fidelle, & donne le denier duiour à

tous ceux qu'il a enuoyez dans la vigne quoy qu'à heures differentes.

Monseigneur, vos anneés sont desia assez auant sous le Soleil, pour sçauoir l'annale des siecles & des ans, des guerres & des victoires de l'ordre de sainct François tres grand & celebre en France, mais hors dela aussi espandu heureusement par toutes les Zones habitées de la Chrestieté. Le Ciel influé par tout au cours de nature; & ce grád corps de Religion est vtile en tous lieux. Il y a quate cens ans & plus, que ces deux hommes Apostoliques, sainct Dominique & sainct François, comme deux Oliuiers de Paix, & deux flambeaux de Saincteté, ont demeuilé la terre de beaucoup d'hommes pecheurs, & peuplé le Ciel d'vn tresgrand nombre d'ames bien heureuses; le Sauueur du monde les ayant choisie des le ventre de leur mere pour la Predication de son Euangille, aux discours de la science de Salut, & dans les leçons de penitence à la remission des pechez. La France qui est tousiours des premieres au partage des graces extraordinaires que Dieu eslargit aux Gens, eut vn temps en personne & en presence ces deux Helies qui vinrét zeler, Prescher & prier chez elle pour la gloire de ses Autels, à la ioye des bons François, & à la confusion & conuersion des mauuais. Sainct Dominique prescha l'Euangille de vie eternelle contre les mescreans & Heretiques; sainct François publia derechef la penitence salutaire à tous ceux qui ont failly. Tant de feux & tát de coups, estónerent nos peres d'vne tres-agreable merueille, & ces deux Patriarches estoignant leurs yeux de nostre terre, y laisserent de leurs enfans en si grand nombre, que toutes nos villes & campagnes sont plei-

nes des cendres de ces premiers nez, de leurs puif-  
nez, & fourmillent encore de la fuitte legitime de  
ces deux nobles races. Pour estre bien anciennes,  
elles ne font pas mefprisables pourtant : si on ne  
veut dire, que la ftatuë d'Argille fur la table du Po-  
tier, est vne marque de Noblesse plus grande que  
celle qui est fur la porte d'un Palais, bien que ba-  
tuë du vent & de la pluye depuis vn long temps.  
L'or pour vieillir ne perd rien de son poids; si sa  
couleur s'abbaisse, le trauail de la main la peut re-  
mettre. Mais n'est il pas vray auffi, que la coustu-  
me de voir son esclat en rabat l'estime à plusieurs,  
tant la pësee humaine est facile à negliger son pro-  
pos? Ce qui est neuf, est à garder pour l'vfage vti-  
le à quoy sa condition le rend propre; mais pour  
cela ce qui a esté gardé à raison de son seruice tres  
grad & tres oportu durât plusieurs siecles n'est pas  
à rejeter; encore moins, si cela mesme est au present  
plein de vie & d'action comme il estoit par le pas-  
sé Les derniers enfans à vn pere & mere font plus  
doux aux yeux, & plus fortibles aux cheriffemens  
des bras: mais si leurs aisnez mourroient tous, leur  
poictrine en seroit touchée, & verroient bien tost  
que toutes les affaires de la famille n'en iroient pas  
mieux. Chez les Sages, il y a du pris & de l'estime  
pour tout ce qui n'est point à mefpriser. Ou l'opi-  
nion commande sans l'ayde de la raison, tout va  
mal: mais c'est en tout homme bien-faict, que l'o-  
pinion n'entre point plus auant que la premiere  
apprehension des sens: c'est le iugement d'équité  
qui regente sur l'esprit qui est raisonnable & le-  
gal.

Ainsi Monseigneur, ces deux ordres & autres de  
leur datte, appelleront tousiours du rabais qu'on  
en

en fera, à la iuste estimation qu'on en doit faire. Ils sont de la semence d'Abraham selon l'esprit; & s'ils neussent este tres vtiles en terre, le Dieu du Ciel ne les eust pas multipliez comme les estoilles du firmament. Il les a faict tant, & tels, pour amener par eux tous, beaucoup d'hommes au chemin de Iustice. La mere de saint Dominique le vit auant sa naissance sous le Symbole d'un chien portant un flambeau; & les enfans de saint François, virent à son trespas, sous la figure d'une estoille son ame retourner à Dieu. La sainte race de ce Chien mystique a bien seruy, & n'est pas encore inutile aux bergers de l'Eglise de Iesus pour la garde de leurs troupeaux. Vous le sçavez, chez vous, Monseigneur, en ce digne Predicateur qui de la voix & des ongles, parlant & escriuant dignement, a esté si utile à la bergerie Chrestienne, qu'il en est devenu Pasteur, gardant en vostre absence les ouïlles que vous menerez quelque iour sur les Pasturages & ramenez au Toict par vous mesme. Sous la Chappe noire & sous le drap des nostres, combien y en a-il eu de pareils; & combien encore y verroit on d'hommes si le Soleil se leuoit pour nous? Mais par tout, les ombres de la terre font les Tenebres de la nuit. Tout autre (aussi qu'ind de present il seroit au Midy) arriuera, ou par nature ou par coutume, au vespre & dans le couchant. Telle est la sorte de viure ça bas; & ce seroit de mentir Dieu, voire luy raiurde son propre, si nous estions immuables en nous, & tousiours les mesmes à l'œil & à la bouche d'autrui. Les astres mesmes ont leurs ascédans & leurs cheutes. Puis que les ans font l'homme & le defont; les siecles plus forts, peuuent bien esleuer des societez & les abaisser; baltir des repu-

bliques & les desmolir : mais tout homme equita-  
 ble, dira ingenuement, qu'au subiect pour qui sont  
 ces paroles, l'ennuy de voir, & l'enuie d'auoir, sont  
 en plusieurs, les purs eslemens qui font le mixte  
 imparfaict de leur trop de depris sur ce qui pour  
 quelque reste de sieure d'ot il est moins valide, n'est  
 pas à esgorger pourtant. Cette pieté la est cruelle,  
 qui dispose vn sepulchre à son pere ou amy, aussi  
 tost que quelque douleur le met au lict. Quelques  
 verrües sur les doigts de la main, n'ostent pas le sés  
 de la ceruelle ny la vie du cœur. Elles sont faciles à  
 oster, bien qu'il en faille tirer vn peu de sang, & y  
 appliquer le suc d'esclere qui mort à l'abbord, mais  
 qui infus, guerit insensiblement, & fait tomber en  
 poudre ce qu'on estimoit dur comme la pierre. Et  
 quand mesme on negligeroit ceste petite humeur  
 superflüë ou elle n'ostenceroit point le vray tem-  
 peramment interieur du corps; il faut par iustice &  
 obligation estimer de ceste main aux actions de s'ot  
 art & la baiser, Car elle a encore des anneaux &  
 des Esmeraudes sur les doigts pour preuue de sa  
 foy & de ses merites en toute saison si de nos iours;  
 plusieurs pour estre encore ieune, d'experience &  
 de memoire, pensent qu'il n'y a n'y ne doit auoir  
 au monde autre merite que celuy auquel ils sont  
 liez par leur condition, ou celuy seul, que leur affe-  
 ction regarde passionnement; ceux la ne voyent  
 qu'vn signe ou deux sur l'escharpe du Zodiaque la  
 haut, & n'approuent çabas que peu de fleurs  
 pour tout l'esmail d'vn printemps. C'est trop  
 echaufement mesnager la recognoissance deuë à la  
 profusion des misericordes de Dieu, qui met les  
 Anges par milliades dans l'Eglise triomphante, &  
 enuoye les hommes Angeliques par colonies en

celle qui est Militante. Il n'y a point de nombre pour les soldats de Iesus crucifié; & tous ceux a qui il a endossé les armes de sa passion, & qu'il a armé du glaive de sa parole, sont & agissent en la milice Chrestienne, chacun a la suite de son Colonel, sous l'estendart commun de la Croix; & bataillent legitimement pour estre courronnez. Les soldats des vieilles bandes ne sont iamais les pires au combat, quoy que souuent ils paroissent les moins allegres à la monstre. Ils frappent de l'œil & de la poitrine; c'est à dire, par science & par zele; & ne sont pas d'ordinaire frappez par derriere comme d'autres qui moins pesans de la teste sont plus agiles du pied.

Il seroit grandement à souhaiter, que nostre digne Roy à qui vous estes, Monseigneur, retournant à la guerre de l'an passé, & pour l'acheuemēt de laquelle ce iourd'huy il part de son Louure & de sa bonne Ville de Paris: eust autour de ses guidons, plus de vieux Capitaines & de soldats aguerris, que de nouveaux commandeurs & de Gensdarmes leuez nouvellement. Le seul recit des victoires obtenuës par les vieux, sert d'ame, de courage à l'armee ou ils sont encore. Ce que nos legions ont fait & defait depuis qu'elles marchent au monde contre l'ignorance & le peché; les quatre coings de la terre le sçauent & en donnent benediction à Iesus par qui tout bien commence & prospere. Par tout ou les vents soufflent, les hommes Apostoliques ont parlé de la bouche & des mains, par la voix de. saincte doctrine & par l'exemple de bien viure, iusques a estonner l'Vniuers, & faire en diuers lieux, de pierres, des enfãs d'Abrahã. Mais c'est offencer le Soleil & les Cieux, que d'entreprendre

à prouuer leur mouuement & leur lumiere : Ces dignes corps se monstrent assez par eux mesmes : aussi est-ce oster à la gloire des Religieux anciens, que de l'escrire, puis que la terre & les cieux luy rendent tesmoignage, qu'elle est generale par tout & de prix si notable à ceux qui en iugent bié, qu'elle a atteint le feste du merite que personne ne surpassera cy apres.

Il y a sans doute, comme des miracles à aduoüer en la sainte vie, & dans la haute erudition de plusieurs de qui la naissance est encore nouuelle, pour contester que le nostre nous soit rendu & conserué, nous ne sommes pas si defraisonnables & peu legaux, que d'oster ou defaduouer ce qui est à autrui. Et pleust à Dieu, Monseigneur, qu'on nous traitast aussi equitablement, que iustement nous rendrons à vn chacun ce qui luy appartient. Nos peres tres sages selon Dieu, nous ont laissé les raisons & les exemples d'adorer Iesus par tout ou il est, & de benir ses graces par tout ou elles parroissent. Son bras cloué au bois de nostre salut, n'est pas encloué ou racourcy pour ne faire plus de merueilles & des hommes par qui il les produise. Iesus estoit hier, & aujour d'hu y, & par tous les siecles, Les riuieres de ses misericordes, pour couler bien loing, n'en sont pas plus estroittes, n'y moins profondes. Plus il y tombe de ruisseaux de diuers endroits, & plus elles grossissent vers l'Ocean immense de la bonté infinie qui est la source & le retour de tout bien. Plus on voit d'estoilles, & plus la nuit est belle. Plus il y aura de creatures doctes & saintes au ciel de l'Eglise de Iesus; plus son air fera doux, & sa duree agreable: qui est saint, soit encore sanctifié : qui est scauant, deuienne encore

capable. Voyla nostre jalousie qui est selon Dieu & Chrestienne. Non plus que nos ancestres, nous ne manquons ny de plaine submission deuant les Prelats de l'Eglise Catholique, ny de pure reuerence pour les hommes de pieté, ny de zele veritable pour le salut des peuples, n'y de sincere obeyssance à la puissance des Sceptres & des Loix. Tout nostre mal, c'est le bien que beaucoup n'ont pas & desiroient auoir; c'est à sçauoir, l'antiquité, la duree des siecles, les merites d'une longue race, le nombre presque sans nombre d'Apostres, de Martyrs, d'Euesques, de Confesseurs, de Predicateurs, de Docteurs, de Peres venerables, de freres vtiles, & de tous hommes, qui s'ils n'auoient point esté le monde des Chrétiens n'auroit pas esté si illustre, ne si heurieux, ne si grand, ne si durable. Puis que Iesus a fait cette nation, & luy a fait choses si grandes pour estre glorifié en elle, seruy par elle, & suyui à l'imitation d'elles, pourquoy tout Israel ne luy en donnera il loüange? & de vray, tout homme sãs dol & vray Israelite, suyura André, Dominique, François, Augustin, Helie, & tout autre zelateur de Dieu qui le meine à Iesus, & ne mesprisera iamais les enfans de ceux qui l'y auront plus soigneusement adressé & des premiers.

Des premiers, ouy depuis cinq cens ans. Nous ne parlons pas de ces ordres grands & riches, qui par tant de sciences & de consciences, apres la singularité des anachorettes, ont esté les Orateurs & Docteurs de l'Eglise Vniuerselle, & presque par tout, en leur splendeur, les directeurs des Eglises Diocesaines & Parochiales. Il a bien pris à tout le monde que Iesus les ait appellez en la part du Ministère de ses Apostres pour distribuer par eux les

biens du Ciel aux hommes de la terre; & il prend encore bien à plusieurs, que les hommes de la terre leur ayent departy de leur pain & de leur vin. Tel en mange qui ne sçait pas d'ou il vient aussi, Tel en reçoit, qui en rend graces à Dieu & en use comme il doit. Ceux qui en abusent notoirement sont d'ordinaire les plus soigneux de negliger qui pain leur donne, & de blasmer qui champ & vigne leur conserue. Les hautes Pyramides leuées aux amples Monasteres de ces premiers & dignes hommes durent encor, leurs familles sacrées viuotent encor: ie dis celle de la Prouince d'oppression; car il y en a qui viuent tout à fait à Dieu & a elles: vtilles à l'Eglise, & celebres au monde. Mais ie parlois des nostres qui sont miserables parce qu'ils sont pauvres. C'est pourtant leur premiere beatitude Euangelique.

A ces Mandians volontaires, plus proches par leurs vœux de la toute humilité de Iesus, appartient le Rôyaume des Cieux. Autres ont les yeux de la pieté, & autres la langue du sçauoir, que ceux cy en portent la couronne. Il ne seroit pas à propos de parler ainsi, si ce discours n'estoit fondé en principe d'Euangile. Pierre a tout quitté pour suyure Iesus-Christ, & saint François l'imite plainement en cette renonciation & deuotion: tout autre qui a, n'est pas si proche de la condition du Fils de Dieu qui n'a rien, & qui est pourtant à son pere, l'heritier de l'Vniuers. Iesus est nommé Iesus dans la Creche, en maison tres pauvre, voire non sienne; & il meurt Iesus au Caluaire, si pauvre, qu'on luy aumosne les frais & le lieu de sa sepulture. Si de ceux qui le suyuent & accompagnent, il y en a qui ont leur pain cuit, ou en particulier ou a despens communs, c'est qu'ils ont eu affaire à bon Maistre:

car en le bien seruant, ils sont deuenus plus riches que luy. Mais ceux qui ne veulent que l'esperoir avec Alexandre, ont ce semble par toute bonne raison autant de courage pour combattre, d'adresse pour vaincre, & de bon-heur pour triompher; que d'autres qui pensent meriter des palmes pour ce qu'ils manient des espines, des richesses. Mais ja nariue à aucun, que le tiltre d'homme Euāgelique luy soit vn office questuaire & de trafic.

Il en prit tres mal à Iudas: & n'est pas à croire, que dans les communautéz religieuses, ou rentées ou mandiantes, il y en ayt formellement de si perdus, que de renoncer pour amasser, de quitter pour suyure & de iurer pour se pariurer. La part de ceux la, seroit le spasme mortel d'Ananias & Saphira. Pour saint Pierre qui les iuge, il a tout quitte; & si on apporte à ses'pieds, cela est au commun. Il n'a n'y or n'y argent pour faire des miracles & neantmoins deuant le Soleil, l'ombre de sō corps guerit les malades; tant la pauureté Apostolique peut, quoy que sōbre & obscur au respect de l'esclat des hautes richesses.

Monseigneur, saint Erançois a esté vuide de la graisse de la terre, pour estre plain de la rousée celeste. Il a ietté dans la mer de son abnegation, non seulement son Tresor pour mieux philosopher mais il y a'noyé aussi la cupidité d'auoir, qui est la racine de tous les maux du monde, pour s'approcher d'auantage de la cōdition des esprits, lesquels separez de la matiere, sont plus intellectuels & plus libres à tout cognoistre & à tout faire. Ceux qui l'ont suiuy en ce dessein heroique, ont treuue les minieres d'or aux terres les plus desertes. couverts d'vn simple drap aumosné, nourris & de la pi-

10  
rance de pauvreté; cōme globes de perfectione tenānt à la terre que par le point de la simple necessité, leur meditatio a roulé par tout; & ils n'ōt riē ignoré, ny de la science qui delecte la capacité humaine n'y de la doctrine qui beatifie l'homme tout entier. Ils l'ont fait sçauoir par leurs sermons, à millions de milliades tous les ans & tous les iours, en tous lieux, & à toutes sortes de personnes depuis desia 400. ans accomplis. A combien d'ames ils ont esté de la voix, de l'ouyr & des mains preschāt, confessant, chantant le sainct office si solemnellement par tout, & viuant bien, les moyens preparez de Dieu & appliqués pour le salut Eternel, cela passe l'imagination de l'homme, & surpasse peut estre la pensée d'un Ange. A Iesus la toute science des effects de son pouuoir, & à luy-mésme, la toute gloire de ses misericordes. Ces bons Peres soigneux, de leur posterité, nous ont laissé, voir à tout l'Vniuers qui seul sert, les dignes mouuemens de leur doctrine & diuine & humaine. Sainct Thomas esclaire par tout: Sainct Bonauenture enflamme par tout; & les professeurs de ces deux Escolles ont enseigne & escrit, de tout. Et à Dieu graces immortelle que ces premieres Classes durent encor plaines de Maistres & de Disciples; & dureront, autant que la science sera aux hommes, & les hommes à Dieu, qui est le Recteur Vniuersel & le principal absolu de tous nos Colleges en l'Vniuersité de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais le style des remedes nous dit on, est insipide, & tient de la vielle Barbarie Gauloise.

Monseigneur, ce reproche de ceux qui ont toute l'ame dans les paroles, nous retournēt à loüange, puis que l'ancienne forme de parler affirmatiue-

ment

ment ou il faut, & negatiuement quand le cas y eschet, respond mieux à la verité qui est eternelle. Dieu ne parle qu'vne fois, & on l'entend deux fois: Iesus son Fils, legat pour le Pere vers nous, a dit peu & beaucoup fait: les plus serieux ont la langue petite & les mains grandes: en simple vaisselle des aliments propres & avec abondance, c'est vn seruire d'honneur & de profit. Il est raisonnable que ceux qui sont pauures de metal le soyent aussi de son, & qui ont moins de vuide ne font pas tant de bruit. Le style du monde sert en grand plat petite portion. Ce n'est pas dans nos vieux Cloistres, la coustume de nos Peres n'y mesme de l'Eglise de Dieu: que l'espee de la langue nous soit courte, n'importe, si elle defend vtilement la foy & les bonnes mœurs, & qu'elle perce viuement iusques à l'intestin de la mes croyance & des vices. Si le vêt impetueux d'un zeile cordial depart nos flammes, elles mesmes seront les langues pour dire les merueilles de Dieu. De plus, nos ancestres nous familiers aux peuples pour les rendre familiers des Anges ont aymé la simplicité des dictions à reuestir exterieurement les belles notions de leur esprit, comme ils se sont contentez d'un drap simple le premier trouué, pour couvrir leur peau. La douceur & la vertu de la casse est dans vn estuy de bois assez mal fait: Tout y est par ordre pourtant, & en son lieu; la nature de la plante estant aussi industrieuse pour loger cet aliment qui est medicament, que l'abeille est auisee de bien enrichir son miel, & le mettre à couuert sans degast n'y confusion. La Casse & le miel à la boutique de l'Apoticaire dans des vaisseaux polis & dorez, ne valent pas mieux qu'en leur siege naturel, mais les a on pas

ostee de la pour mettre icy?

Monseigneur, permettez à ma petite plume de dire, qu'il y en a de bien grandes au iugement de nostre siecle, lesquelles ne produisent guere de chose qui soit neufue, que la couleur de l'ancre qui en coule plus doucement, & pour d'autres figures articulees que la saison nouvelle prefere au merite de l'antiquité. Cette recommandation qui remplit le monde de liures nouveaux n'a guere de propre en la plus part des Auteurs, que la hardiesse de dire que le labeur d'autruy c'est leur travail; & qui de vray, sous ce tiltre, a changé de robbe; mais de muscles, de sang, & de nerfs, nenny; le corps du vray est tousiours le mesme. Nos peres en ont sceu la nature, la structure & les proportions iusques à l'ongle: s'ils ne l'ont pas dépeint en leurs ouurages à la Mosaique & de la varieté des couleurs cōme on fait auiourd'huy, ç'a esté, & leur candeur naturelle, & l'usage du temps, & l'honneur de la verité qui ne rougit point, de paroistre au iour toute nuë. Et nous qui viuons, tenons encor de la simplicité de nostre race, pauures de tout ornement voire iusques aux paroles qui estant nostres sont ou rustiques, ou inelegantes, mais Dieu merci, veritables, & de sens.

Ce sentiment neantmoins, qui est nostre & qui est iuste, ne se produit pas pour le blasme de ce que plusieurs font dignement apres nos doctes Peres de qui ils tiennent en partie ce qu'ils ont de meilleur, nos iours sont generallemēt plus clairesqu'ils n'ont esté. Il n'y a ciel qui n'ait auiourd'huy beaucoup d'estoilles. En l'Vniuersité de l'Eglise, il y a des Colleges sans nombre, & dans ces Colleges des sçauans presque a l'infini, qui parlent bien, qui

escriuent mieux, qui vivent tresbien. Ceux qui excellent, s'ils se produisent, on les voit on les croit, on les suit, & ainsi doit on faire. La science & la conscience, la leçon & la deuotion, sont les deux astres les plus visibles & plus estimez. Mais ceux qui sont auront tort de se faire si hauts, si longs, si profonds & si larges, qu'ils ne laissent aucun vestige à voir, de ceux qui ont esté; ny aucun espace pour ceux qui durent encore, & qui ne sont gueres moins sensible, qu'à raisõ qu'ils sõt trop proches des sēs c'est à dire, trop communs & vulgaires. On ne fait pas mesme si grand cas du soleil, pour ce qu'il se met à tous les iours.

Monseigneur, nos paroles icy tres humbles deuant vostre grandeur, sont rondes, franches & sãs fiel. Nous reuerons tous ceux que le caractere, la qualité, la suffisance, la raison & l'opinion, aussi mettent deuant nous, qui sommes à tous les vers de terre; & à plusieurs, la poudre du mespris. Mais ne nous importe de l'accueil ou du rebut de nos personnes à nostre propre gloire, si par nous comme par nos Peres incessamment & vniuersellemēt depuis 400. ans acheuez; Iesus Christ est encore Euangelisé & presché dans les villes, (mais bié d'auantage & plus vtilement) aux bourgs par les villages, & iusques au dernier hameau de la France nostre chere patrie; ou la moitié & plus, du peuple qui est tres Chrestien, seroit ou brute, ou payen, ou heretique; si depuis cent ans, nous, & tous autres Religieux de pauvreté, n'auions couru par tout, crié par tout, prié par tout, sué par tout, donne la vie & le sang par tout, pour le salut de l'Euangile de Iesus, pour la conseruation de son Eglise, pour la manutention des Euesques & autres Prelats en

leur dignitez, pour le don du sacré Baptesme, pour l'exercice de la sainte Messe, pour l'instruction de toutes personnes à bien croire & à bien viure, pour la ruyne des heresies & penitence des pechés, & pour tous les autres biens spirituels sans lesquels nostre chere France ne seroit que mal & malheur. Quoy qu'on vueille oublier, nos Peres ont porté le faix de l'ardeur & du iour. Ils ont esté entre les bras de la France leur propre mere. batus de coups par les heretiques domestiques, & estrangers; ils y ont esté estranglez de cordes, bruslez au feu, precipitez dans les puits, estouffez dans les cauës, & exercez par tous les supplice de la cruauté: tout cela, pour le salut de la foy en faisant le leur. Nous gardons les Palmes de leur gloire, & personne ne les doit mespriser pour ce qu'elles font des premieres cueillies. Mais de celles là il en est venu d'autres, & de celles-cy, il en naistra encore à l'aduenir. Les pauvres freres Mineurs, comme tels, se reseruent tousiours à l'ayde des hommes grands, illustres & sages comme vous, Monseigneur. & au contentement de tous les bons & equitables François, qui ne priueront point les enfans de l'heritage de leurs peres, n'y ces enfans mesmes du salaire merité de leur traual meritoire & personnel. Que les gens sans Dieu, nous negligent, c'est le moindre effect de leur impieté. Que les desuoyez de la foy nous persecutent, c'est le serment de leur coniuration, (vray est qu'il y en a d'entreux qui ont encore de dignes mœurs pour la societé & qui ne sont pas barbares à l'homme: pour la religion, c'est vn autre sentimēt.) Mais voicy nostre iuste douleur qui ne parlera guere, car elle est de celles qui ne se produisent que par les souspirs.

Il ya des hommes dans l'Eglise, & de l'Eglise, qui ne iugent pas assez fauorablement, de la conuenable necessité de nous, & de nos actions pour le ser- uice de l'Eglise. Mais pourquoy? vous estes gens de peu, (dira-on) ouy : mais nous sommes beaucoup, pour estre tirés de la barque & de la charruë, la plus part, (comme on nous reproche :) I E S V S est assez sage & assez noble, nous ayant appelez, pour nous faire dispensateurs de ses mysteres : & les mieux coiffez dans le monde, doiuent auoir coupé leur cheuelure, & purgé l'air de leur cerueau, quand ils sont entrez dans le cloistre. Si cela n'est, leur gran- deur perdra la candeur, & leur extraction ruinera la perfection de la vie d'humilité. Vous estes trop peu graues & serieux (adiousterà-on,) ouy : mais quel rang peut tenir vn bissac porté de ruë en ruë, de village en village, & iniurié des aduersaires de la Foy, & mesprisé des Professeurs de la Pieté en beau- coup d'endroiets, & le plus chetif de tous ceux qui trottent par le monde? Ha! Monseigneur, si cha- cun sçauoit assez ce que nous voulons de bien à la gloire de Dieu, ce que nous deférons à l'autorité qui nous precede, ce que nous souspirons en priuë pour les necessitez publiques, ce que nous souhai- tons d'heureux à tous les peuples, à qui nous ser- uons de cœur & de bouche, ce que nous souffrons de peine en nos assistances requerables, ce que nous procurons de grandeur à nostre bon Roy, & à ses fidelles subiects ; si chacun sçauoit ce que nous sommes purement, ce que nous pouuons sence- ment, ce que nous prions solennellement, & par- lons candidement, ce que nous faisons & sans bruiet) Chrestienement : on diroit que la terre n'est pas chargée de nous, & que nostre ordre ny est

pas inutile. Mais au bout, (dit-on aujourduy pour nous acheuer) vous mesprifez vos superieurs, & foulez des pieds leurs loix & vostre deuoir. Ia à Dieu ne plaise, Monseigneur, que nous soyons sans Euan-gile, & sans Loy, sans la crainte de Dieu, & sans la reuerence des hommes, sans esperance de mieux, & sans apprehension de pis, apres cette vie, sans religion & sans correction, sans sçauoir & sans zele, sans raison, & sans conscience. Ia à Dieu ne plaise que nous soyons encor selon la consequence de ce reproche, s'il estoit veritable, les plus desnaturés que le Soleil regarde ça bas. Nous auons par la grace du Ciel, des qualitez toutes contraires à ces crimes là, dont on nous accuse, sous couleur du grand desir de nostre mieux. Nous sommes encor plus de mille en France, de quelque erudition & autorité parmy le surplus des nostres, qui soupirons tendrement les malheurs des guerres passées, & plaignons amerement, iusques aux derniers vestiges de quelque licence, si elle est arriuee, quoy que particuliers, & non à imputer au corps de l'ordre. Il ya plus de vingt ans, que sous les palmes & les oliuiers du feu Roy **L E GRAND HENRY**: Nous auons commencé de traouiller serieusement, & avec vtilité bien grande, à la toute remise de nos Eglises & du seruice, de nos cloistres & de la discipline. Si en plaine paix, il s'en eschappe de ceux qui sembleroient impecables en leur condition, s'ils n'estoient hommes en leur naissance: ce fut peu de merueille, que dans la plus forte guerre & plus debauchee qui nous affligea iamais, quelques-vns se soient soustrais de dessous la verge des superieurs des plus grands ordres & plus vulgaires. C'est aussi vne des foibleffes de l'humanité, que quelque re-

mise soit arriuee à quelques particuliers que le corps  
 n'aprouue point quant à cela, n'y ne veult aprou-  
 uer : & pour vn qui aura alumé vn feu de paille de  
 mauuaise odeur, & qui passe bien tost. Il y en a trois  
 cens qui gardent soigneusement le feu perpetuel du  
 Sanctuaire de Dieu, pour les sacrifices qui luy sont  
 offerts. La mandicité Euangelique qui est nostre  
 tresor, par la raison du peu de charité au monde,  
 nous distraict par toutes nos maisons, & long tēps,  
 & bien loing ; la necessité nous y occupe dauanta-  
 tage, que ceux qui apres vn tour de ruë, ont leur pe-  
 tite pitance presente & serue. Encores les pauures  
 gens, en beaucoup d'endroiets, sont-ils desia con-  
 traincts de battre la campagne pour du pain, & re-  
 querir du gentilhomme des champs, & du labou-  
 reur, ce que l'habitant de ville s'ennuye de leur  
 donner. Peut estre qu'avecque le temps, on verra  
 autant de besaces par le village, que dans les villes  
 les plus frequentes. Or de viure en grandeur sans  
 se rendre populaire, & demander comme avec in-  
 stance & submission, vn peu de pain & de vin au  
 payfan, qui veut estre courcisé en sa sorte: cela est dif-  
 ficile, voire impossible à qui en iugera sainement.  
 Vray est, Monseigneur, que l'intention de S. Fran-  
 çois reussit tousiours de ce traual, qui est tout no-  
 stre. C'est pour nous retenir en humilité, qu'il a mis  
 en son Ordre, la mandicité au dernier feste de la  
 pauureté Euangelique : Car quelle abomination  
 est-ce deuant Dieu, que le pauvre qui est superbe?  
 le bon saint a aussi fait ceste Loy à ses Freres, pour  
 leur donner occasion ineuitable d'aller porter la paix  
 de l'Euangile de maison en maison, & distribuer le  
 pain de l'ame par parcelles, iusques aux petits en-  
 fans des plus pœures qui nous donnēt vn morceau

de pain. Cela succede heureusement comme on voit. tous les gens de bien, sans preoccupation le iugent utiles & nous en benissent. Les Prestres & Curez des paroisses nous en embrassent cherement, nous en recoiuent alegrement; & y en a encore plus de trente mille à nostre particuliere connoissance, qui mouroient de regret, si eux & leurs peuples estoient priués de nostre assistance. Toute la noblesse nous benit de nostre peine, & chaque digne gentilhomme est tres-aise de nous escouter à sa paroisse, de nous receuoir à sa maison, de nous visiter dans nos cloistres, & de nous donner quand il le peut faire, nostre part du pain, du vin & du bois de sa famille, pour auoir la sienne, de nos oraisons & sacrifices. Ce trauail aux champs qui nous est à gré, pour ce qu'il est tres-vtile à l'Eglise de Dieu. Il nous raporte seulement cela de mal, qu'apres y auoir donné la sueur d'eau & de sang, la vie du cœur & des poulmon, l'ame & le corps, la souffrance des glaces, des pluies, de l'ardeur, de la faim, de la soif, & finalement de la mort; On nous crie, *Tolle, Tolle*, Et que font ces gens là au Monde? à quoy seruent-ils?

Monseigneur, Monseigneur, les causes de ce bruiet si peu equitable, sont cachees sous terre; on nous sappe sourdemēt, nostre voisin se veult estendre sur nous, & prudent qu'il est pour son dessein immortel, il fait dire aux maistres voyeurs que nostre maison va cheoir; qu'elle menace d'une prochaine ruine. qui acablera beaucoup de monde par la ruë. Les voyeurs pleins de vigilance & de soin, pour le deu de leur charge, nous aduertissent d'y donner ordre, ou, qu'à nos propres cousts & despens, ils y feront mettre la main. Nous leur sommes purement redevables de cet an.our. Toujours  
ils

ns nous ont eite peres, tuteurs & bien-faicteurs. Aussi prions nous incessamment pour leur felicité diuine & humaine:& ils sçauent trop, que Iuges d'equité qu'ils sont à tous, ils le doiuent estre deux fois en la cause des Mineurs & pupiles. Ils ne feront iamais plus recommandez ny recommandables, que pour nous auoir bien fait. Ils auront des benedictions eternelles d'auoir empesché nostre mal & auancé nostre bien. La bouche d'un grand corps comme le nostre, est bien forte pour qui luy a donné iuict de parler bien fort. Mais Dieu vueille, que nostre voisin qui est homme de fortune & de credit plus que nous, ne les surprenne en nostre affaire, pour faire apres des leurs mesmes tout ce qui luy plaira. Peut-estre, ne nous veult il faire loger à la caue de nostre maison, que pour nous oster la veuë des hautes chambres, & ne voir rien de ce qui passe par la rue. Peut-estre a il les yeux aussi grands que le cœur, & partant, de tout, en toutes choses. Qui veut tout faire, ne desire pas qu'autre le sçache faire, ny le voye faire, ny le vueille faire. Patience; on sacrifioit à Saturne la teste nuë, pour dire que le temps descouure tout. Il y a peut-estre dans nostre logis quelque soliveau qui panche, quelque thuille qui prend eau, quelque moilon qui s'ouure:& bien il y faut donner ordre. cela est aisé à reparer, & sans bruiet, & sans notable despence. Mais il n'est pas à propos, que pour faire gagner les maneures seulement, on fasse tant de demolitions d'importance. Mais dira-on, vos patens mesmes & alliez à qui on doit croire, vous crient, & crient par tout, que vostre logement n'est pas seur, & que vous aliez chez eux à couuert, ou ailleurs à la bonne heure. Nous croyons qu'ils ont le cœur de freres & amys pour

nous qui leur sommes tels : mais sans offenser leur charité, ils ne sçauent pas la plus-part, quel y fait chez nous: ils en ont ouy parler, mais dans le monde, selon le style du monde, qui obserue bien peu la vertu des Religieux, quoy que frequente & vniuerselle ; & qui s'arreste tout entier aux foibleſſes qui arriuent, quoy que personnelle, & de non consequence pour la generalité de l'institut. Aussi que nos maisons ne sont pas basties à la moderne & de fraische datte comme les leur. Tout le seruice de Dieu tient de la violence cõtre les efforts malings de nature corrompü, & partant, tout dessein de pieté, est plus vigoureux en sa naissance. Que Dieu les garde sans d'escheoir, c'est chose souhaittable, & nous la desirons de tout nostre cõeur, à ce qu'ils durent inuiolablement ce qu'ils font, Religieux, exemplaires, sçauants, & les miracles de la pieté. *Charitas non amulatur.* Mais aussi *non agit perperam*, & s'ils y sont les plus aduãcez, (comme c'est la creance commune) ils nous la doiuent faire paroistre, la plus nette sans dol, la plus franche sans Cour, la plus réglée sans violence, la plus auisée sans precipitation, la plus douce sans mespris, la plus sociable sans diffame, la plus charitable sans haine & sans ennuy qui leur sera possible. A telles marques du ciel, ils doiuent estre reconnus en terre, les vrais imitateurs de Iesus-Christ, les dignes enfans de Sainct François, & les freres veritables de nous, qui sommes au vray leurs freres & leurs peres.

Nous leur estant tels, ils ne gagneront iamais en nostre perte, & seront tousiours plus heureux quãd il nous sera bien. Mais qu'ils se prennent garde eux mesmes, que ceux qui les embrassent plus serrement, ne louent la saincte nudité de leurs pieds,

pour se mocquer vn iour de leur Teste. Les Religieux sont simples, & le monde est traistre. La bonne opinion qu'ils doiuent auoir des plus grands pecheurs, ne leur permettra iamais de penser avecque creance, que nous n'eussions pas vn iuste & ferme desir de leur estre freres au paradis de Dieu: cōme nous leur sōmes alliez en la famille de nostre bon pere. Si la parolle, le port & les gestes de quelques vns des nostres, sont plus françois & negligez: peut estre, graces à Dieu, auons nous encore, dix pour vn, de bon sang dans les veines, des esprits entiers au cerueau, & de vrais sentiments de vie au cœur pour la gloire de Iesus, pour le salut de son eglise, pour l'obeyssance à ses Prelats, pour le fidelle seruice de nostre Roy, pour l'vtilité de ses peuples & le bon-heur de toute nostre patrie. C'est, Monseigneur, dans cette disposition, que Nostre Tres-cher & Tres-honoré pere Reuerendissime General, a trouué & trouuera nos courages & nos personnes par toutes nos prouinces, pour benir sa presence qui nous doit bien-heurer: pour imiter sa pieté qui est signalée, & receuoir de sa benignité les loix de pur amour que son cœur nous donnera par sa propre bouche. Si depuis trois mois que nous sommes heureux de l'auoir en sa maisō de Paris, tous les esprits n'eussent esté qu'vn, le bruit qui a esté & qui dure encor à nostre grand regret, n'auroit ny esté ny pensé d'estre. Ce digne Religieux est trop sage pour causer des vacarmes: & le silence iudicieux luy est trop amy & sortable, pour aymer les cris & les querelles.

Nous gemissons (& avecque raison) des souspirs que ce bon pere pousse de sa poictrine, pour le tumulte arriué qui n'estoit point necessaire, & du

quel il n'est pas cause. Mais les grands & les petits  
 font souuēt des récontres qui nuisent fort au pro-  
 grez de leurs plus dignes intétions. Monseigneur,  
 il seroit meffant que l'on vous escriuist icy, ce que  
 vous sçauetz assez de ce negoce claustral. Si tout le  
 monde l'auoit dit, & veu & sçeu comme vous, no-  
 stre Tres. Reuerend P. General seroit aussi content  
 de tous ses enfans, comme nous souhaittons au  
 vray, ses bras, son cœur, ses yeux, ses volonte-  
 z: & le tout de sa iustice paternelle. Nous ne deuons  
 rien refuser de ce que nous pouuons, à la loy de sa  
 propre douceur & naturelle conduitte. Tous ceux  
 de nous, qui ont vné ame à sauuer, veulēt & demā-  
 dent à Dieu instamment, de pouuoir respondre se-  
 lon toute la mesure de leurs forces spirituelles &  
 corporelles, à tous les iustes desirs de leur pere su-  
 perieur: si quelques vns se sont aigris de voix ou de  
 plume, çà est é dans l'escole, ou la dispute est fami-  
 liere pour l'estude. Aussi que d'autres ont escrit  
 moins charitablement, & avec effect qui ne deuroit  
 point estre parti de leur courage: mais de tous co-  
 stez, l'homme est homme, & c'est excuser tout. Fa-  
 sent les misericordies de Iesus-Christ & les merites  
 de nostre bien-heureux Sainct François, que celuy  
 qui nous le represente maintenant, nous aime &  
 fasce riches de toutes les graces que Dieu luy a fai-  
 tes: qu'il oublie le contredit en quelques choses  
 particulieres, & qu'il treuve à son contentement  
 & à nostre salut, la disposition solide & generale  
 que nous auōs tous, d'aller par son moyé, de bié en  
 micux, de lumiere en lumiere iusques à la haute  
 Sion de nostre sainct deuoir: & qu'il ne parte d'a-  
 uecque nous, que tres-satisfait de nous tous: nous  
 ayant tous obligez à garder sa memoire en lou: n.

ge eternelle, & nous laissant à tous sa benediction pour iamais.

### MONSEIGNEVR,

Nous supliions vostre grandeur en la toutte humilité & submission de nos cœurs & affections, d'auoir agreable que ces parolles qui ne doiuent offencer personne & en peuuent edifier plusieurs, ayent esté veues & pesées à l'aduen de vostre nō & qualité à qui elles sont dediees: & mesmes durant vostre absence dicy, vous estant deuant les yeux & au cœur du Roy, pour la gloire de qui nos ames sont en deuoir perpetuel: elles nous sont deuant & apres tout, vn souhait de plaine fœlicité & bon-heur a vostre personne tres-illustre & à vos tiltres venerables. Vostre noble Esprit qui aime le bien par tout, chérit l'honneur & les vertus de nos Peres & freres, singulierement en nostre maison de Paris, qui est l'œil de nostre teste, & la vive source de nos lettres, telles que Dieu nous les donne au seruice de son Eglise. Nous serions ingrats & sans honneur, si nous n'estimions l'honneur de cette vostre bien-veillance vers nous qui ne la pouuons meriter, ny en attendre les autres faueurs que nous esperons de vous mesme à l'aduenir, si ce n'est par toutes nos Oraisons à vostre salut, par toutes nos obeissances à vos commandemens, & par toutes nos vyes à vostre seruice, comme estant,

### MONSEIGNEVR,

Vos tres humbles, tresobligés, tres deuots seruiteurs & orateurs: l'Autheur de ce discours, & ses Fictes.





